



© Amazingmikael / Dreamstime

Privilégier l'enthousiasme et réduire le stress pour attirer la relève médicale et améliorer les conditions-cadres du système de santé.

Pénurie de personnel qualifié: une opportunité de changement

Sécurité des soins En 2023, il ressort d'une enquête représentative réalisée chaque année auprès du corps médical sur mandat de la FMH que la pénurie de personnel qualifié s'aggrave aux yeux des personnes interrogées. Celles-ci s'inquiètent de savoir si, à l'avenir aussi, il sera possible de recruter suffisamment de médecins pour assurer une prise en charge optimale de la population.



Jana Siroka
Dre méd., membre du
Comité central de la FMH
et responsable du départe-
ment Médecine et tarifs
hospitaliers

Chaque année depuis 2011, la FMH mandate la réalisation d'une enquête représentative auprès de médecins hospitaliers exerçant en soins somatiques aigus, en réadaptation, en psychiatrie et auprès de médecins en cabinet. Son objectif est de passer en revue les conditions-cadres de l'activité médicale en Suisse de manière systématique.

Une pénurie qui s'accroît

11% des personnes interrogées en soins somatiques aigus et 25% de celles exerçant en cabinet pensent qu'elles cesseront leur activité curative au cours des cinq prochaines années. Sur les enquêtes de cette année, ce résultat est celui qui m'a le plus surpris. Il m'inquiète aussi.

Pour la plupart des médecins exerçant en cabinet, la réponse est certainement motivée par l'approche de la retraite. Rappelons cependant que chaque collègue qui souhaite pratiquer au-delà de l'âge légal de la retraite est important pour la prise en charge médicale. Pour les médecins hospitaliers, c'est principalement la charge de travail élevée et les longues heures de travail qui les incitent à envisager sérieusement d'abandonner la profession.

Si on s'imagine qu'un nombre important de médecins de la génération des baby-boomers va bientôt partir à la retraite, que la mise en conformité des horaires avec la loi sur le travail, c'est-à-dire des horaires moins longs, est de plus en plus exigée, que le temps partiel est

en vogue dans tous les groupes professionnels en Suisse et que les médecins sont de plus en plus nombreux à envisager d'abandonner leur profession, je me dis que tous ces ingrédients réunis constituent un scénario inquiétant pour la pénurie de personnel qualifié. Car l'écart entre les attentes et les besoins de la population et le nombre de professionnels qualifiés disponibles se creusent toujours un peu plus. Les personnes qui ont participé à l'enquête sont elles aussi de plus en plus préoccupées par cette situation qu'elles remarquent par exemple lors du recrutement. Récemment, un collègue médecin-cadre m'a dit: «Aujourd'hui, les médecins en formation ne postulent plus auprès de l'hôpital, c'est nous qui devons aller vers eux et les démarcher.»

Pénurie de personnel qualifié et de soins?

Les médecins interrogés continuent de considérer que la qualité des soins est élevée même si, selon leurs déclarations, elle s'est dégradée ces dernières années en raison de la charge de travail importante et des contraintes de temps. C'est notamment le cas en psychiatrie, où près de la moitié des personnes interrogées considèrent que la qualité des soins est encore bonne. Toutes les procédures nécessaires continuent d'être effectuées, les patientes et les patients sont tous acceptés, mais les délais d'attente, parfois longs, peuvent avoir un impact sur le traitement et son résultat. C'est un facteur important. Nous savons que pour une maladie psychiatrique ou somatique, un début de traitement «retardé» peut allonger le délai de guérison voire engendrer des séquelles permanentes de la maladie.

Aujourd'hui, peu de données nationales ou internationales existent sur la question des délais d'attente et de la pénurie de personnel qualifié. Selon une étude de l'OCDE de 2020 [1], la Suisse fait encore partie d'un (petit) groupe de pays pour lesquels les délais d'attente en vue d'un traitement médical restent encore une question plutôt secondaire. On y lit notamment que la Suisse est un pays dans lequel un pourcentage relativement faible (25%) de patientes et patients doit attendre plus d'un mois pour obtenir un rendez-vous chez un spécialiste. Pour ma part, je trouve ce chiffre élevé. Cela montre à quel point la situation doit être difficile dans d'autres pays du point de vue de l'efficacité de la prise en charge médicale et cela ne me rassure pas du tout en ce qui concerne celle de notre pays.

Au niveau national, une étude publiée en septembre 2023 par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) se penche sur la pénurie structurelle de personnel qualifié et la recense de manière systématique dans les différents secteurs économiques [2]. Pour les professions de la santé, le personnel spécialisé pré-

sente un taux de pénurie supérieur à la moyenne, et le corps médical se situe en tête de liste.

Cette pénurie a également des conséquences pour les médecins. Selon la majorité des personnes interrogées, elle impacte la santé physique et psychique des médecins et risque, par conséquent, d'engendrer une augmentation du nombre de démissions. D'autres entrevoient un effet négatif aussi sur la qualité des soins, entre autres parce que certaines sessions de formation postgraduée ou activités de recherche sont supprimées ou que le nombre d'erreurs médicales liées au stress augmente.

... et quelle serait la solution?

Les premiers chiffres d'une autre étude menée par Unisanté et le CHUV [3] ont été présentés récemment et confirment les résultats de notre enquête. Dans cette étude, 13% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles ne resteraient pas dans leur profession ces prochains mois si les conditions de travail devaient rester les mêmes. Ce pourcentage, légèrement plus faible dans le secteur privé (11%), monte à 18,5% chez les personnes ayant entre 5 et 10 ans d'ancienneté. Les principaux points d'insatisfaction sont liés à la charge de travail, aux ressources à dispositions, à la capacité de pouvoir influencer la façon de travailler, aux horaires et à l'équilibre vie privée – vie professionnelle.

Inversement, les principaux points de satisfaction relevés concernent les possibilités de développement, la cohésion des équipes et le fait d'exercer un travail qui fait sens.

C'est là, à mon avis, que nous devons intervenir. Par nous j'entends aussi bien la société que les femmes et hommes politiques, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), les employeurs. Nous devons créer des conditions-cadres qui permettent aux médecins de continuer à exercer leur profession avec le même plaisir. Qu'il s'agisse de l'ancienne génération ou de la génération Z, qui étudie actuellement la médecine, toutes deux sont animées par la même motivation intrinsèque: exercer au contact de l'humain et lui être utile.

En premier lieu, la Confédération doit investir de toute urgence dans la formation d'un plus grand nombre de médecins. Aujourd'hui déjà, plus d'un tiers de toutes celles et ceux exerçant en Suisse ont accompli leurs études à l'étranger. Le nombre de places d'études doit être revu à la hausse. En parallèle, il faut freiner la régulation et réduire massivement les tâches administratives. D'après notre enquête, le temps consacré chaque jour par les médecins pour remplir et compléter les dossiers des patients se maintient à un niveau élevé et constant. À cela s'ajoute, la part du temps dédié aux travaux

d'organisation à l'instar, par exemple, de la correspondance avec les caisses maladie, qui ne cesse d'augmenter. Il faut que cela diminue! L'asmac Suisse est en train d'évaluer une enquête menée auprès de ses membres sur le thème de la bureaucratie. J'attends avec impatience les résultats, et les solutions qui seront développées avec tous les groupes d'intérêt dans le cadre de la «table ronde».

Au Parlement et à l'OFSP, une «analyse d'impact de la charge administrative» devrait être effectuée avant chaque modification de loi ou chaque nouvelle réglementation prévue. En paraphrasant librement Paracelse, «Parfois, le meilleur remède est de ne rien faire», il faudrait, en cas de doute, ne PAS introduire de nouvelle ordonnance. Car rien ne freine plus l'enthousiasme des médecins que le temps passé devant un ordinateur plutôt qu'au chevet de leurs patientes et patients.

Nous, médecins, que nous soyons dans les facultés de médecine, formatrices et formateurs ou supérieurs hiérarchiques à l'hôpital, nous jouons un rôle de modèle pour la relève. À nous de mettre en avant la passion qui nous anime et faire passer la flamme de l'enthousiasme. Pour moi, exercer la médecine reste le plus beau métier du monde. C'est ce que je souhaite transmettre à mes jeunes collègues. D'égal à égal et avec respect, avec un feed-back mutuel régulier, avec le courage de sa propre vulnérabilité et de son humanité. Le poète persan Rumi (1207 - 1273) a dit à ce sujet: «Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde. Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même».

La pénurie de personnel qualifié est aussi une opportunité car elle exige d'explorer de nouvelles voies. En tant que société, nous devons nous poser la question suivante: «Quels soins de santé voulons-nous?»

Lors des votations, la population se prononce toujours pour des soins de très bonne qualité. Nous devrions donc avoir le courage d'investir dans la formation des professionnels de santé de ce pays et de continuer à développer ensemble la très bonne prise en charge médicale dont nous disposons déjà.



Références

À consulter sous www.bullmed.ch ou via code QR